

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 81 (2019)
Heft: 1

Artikel: Mieux vaut se fonder sur des données chiffrées
Autor: Hunger, Ruedi / Good, Christoph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1086448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Christoph Good gère une exploitation agricole à Mels (SG), dans la région de Sargans, ainsi qu'une agro-entreprise, la Good Silage AG, en mains de la troisième génération. Il nous montre les appareils électroniques dont il se sert pour le traitement des données. Photos: Ruedi Hunger

Mieux vaut se fonder sur des données chiffrées

Pour traiter efficacement le flot d'informations produites par son entreprise, Christoph Good, agriculteur et entrepreneur de travaux à façon à Mels (SG), fait appel à des systèmes de gestion des données.

Ruedi Hunger

Technique Agricole: Le point fort de votre activité apparaît déjà dans le nom de votre société, à savoir Good Silage AG. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet?

Christoph Good: En haute saison, il nous arrive de mobiliser jusqu'à quatre presses à balles rondes et autant de tracteurs. Deux tiers des balles sont produites dans le fond de la vallée, le reste à flanc de coteau. Pour ces dernières, l'enrubannage fait l'objet d'un processus séparé. Notre rayon d'activité s'étend au-delà du pays de Sargans, jusqu'à la principauté du Liechtenstein. Les capacités de nos presses sont bien exploitées si la récolte est abondante, au contraire de l'année dernière, où elle a été réduite d'un tiers.

Outre le pressage et l'enrubannage, nous assurons le transport des balles jusqu'à la ferme de nos clients ainsi que l'empilage. L'agro-entreprise a pris la forme d'une société anonyme en 2016. Nous avons en outre ouvert une filiale dans la principauté du Liechtenstein.

Y a-t-il une véritable gestion des données chez Good Silage AG ?

Avant de répondre à cette question, un bref retour dans le passé, au début des années 1950, s'impose. Dans notre famille, le travail à façon est une longue tradition, de même que la gestion des données. Même si cette notion était encore inconnue à l'époque, mon grand-père avait bien compris l'intérêt d'enregistrer

« J'estime que les décisions importantes, et à plus forte raison celles d'ordre économique, doivent être étayées par des données chiffrées. »

les informations relatives à son activité. Dès 1952, il a consigné dans un livre les travaux à façon réalisés pour le compte des agriculteurs ou des municipalités de la région, et après lui mon père a poursuivi cette voie. Ils ne tenaient pas ces registres manuscrits pour le plaisir, mais parce qu'ils étaient conscients que ces données représentaient une aide précieuse pour la gestion de leur entreprise.

Et vous avez repris le flambeau ?
Je m'inscris fermement dans cette tradition, et suis convaincu de l'importance de recueillir les données, sous quelque forme que ce soit. Les énormes quantités de données produites sur une exploitation agricole moderne, même ordinaire, ne peuvent plus être traitées manuellement. C'est doublement vrai si l'exploitation est adossée à une agro-entreprise ou si cette dernière est une SA.

Sous quelle forme exploitez-vous les données recueillies ?

Chacun de nos tracteurs est compatible Isobus, donc capable de traiter les gros volumes de données rassemblées. Nous utilisons le « Communicator » de Claas, un système fermé dédié à la gestion des presses. Une imprimante embarquée permet au conducteur d'imprimer un rapport complet à la fin de son intervention. La saison dernière, j'ai utilisé une tablette, à titre expérimental, pour commander la presse. Je n'avais besoin que d'une prise Isobus sur le tracteur et d'un câble Isobus pour la liaison avec la presse.

Quel était votre objectif ?

Avec ce système ouvert, que je compte mettre en place progressivement après concertation avec les conducteurs, je cherche d'abord à accumuler des expériences. Lorsqu'il sera implanté, les conducteurs pourront visualiser les parcelles des clients sur la tablette, grâce à Google Maps, et ils recevront leurs instructions sans se servir de leur téléphone.

Ne serait-il pas plus simple de continuer à communiquer par téléphone portable ?

Bien sûr, mais je sais d'expérience que les conducteurs sont déconcentrés par les appels téléphoniques, voire retardés dans leur travail. Je ne parle pas d'un coup de fil de temps à autre, mais de la quarantaine de communications reçues certains après-midis, dans le feu de l'action, que je dois coordonner et transférer aux personnes

compétentes. La situation est particulièrement tendue lorsque la météo se dégrade. Il ne pleut pas en même temps en montagne, au fond de la vallée, au Liechtenstein, ou sur l'autre rive du Rhin. Cela signifie que je dois adapter mon

« Je sens chez mes collaborateurs une forte volonté de collecter correctement les données. »

programme et redéfinir mes priorités en fonction de ces intempéries. Grâce au système ouvert basé sur une tablette, j'espère pouvoir travailler plus sereinement à l'avenir et réduire le recours au téléphone à quelques appels ciblés.

Les conducteurs n'ont-ils pas l'impression d'être surveillés ? Et quelles sont les attentes de vos collaborateurs en matière de gestion des données ?

Je pense que cela dépend de la qualité du contact avec les collaborateurs – un aspect tout à fait décisif. Je risque de les stresser autant, sinon plus, avec des appels incessants que s'ils savent que je peux suivre leur avancement sur ma tablette. Je sens chez mes collaborateurs une volonté de collecter correctement les données, et ce, de manière simple. Au printemps, ou lors de l'introduction de nouveautés, j'observe une dynamique

toute particulière, une curiosité qui diminue toutefois au fur et à mesure que la saison avance. Il faut alors parvenir à les remotiver, en particulier en les intégrant aux processus de décision, par exemple des choix concernant les données qu'ils ont contribué à recueillir.

La pertinence des décisions prises dépend-elle du volume de données ?

La collecte des données par voie électronique exige une grande honnêteté intellectuelle. Se fier à son instinct c'est bien, se fonder sur des données chiffrées c'est mieux : je veux dire par là que souvent les décisions sont prises sur la base d'intuitions, vérifiées ou trompeuses. Loin de moi l'idée de nier le rôle de l'intuition dans la prise de décision, mais j'estime que les choix importants, et à plus forte raison ceux d'ordre économique, doivent s'appuyer sur des données chiffrées. Prenons comme exemple les coûts de réparation par unité produite, en l'occurrence par balle pressée. Chez moi, aucune presse n'est mise au renvoi à moins de 15 000 balles, l'objectif serait plutôt de parvenir à 20 000, voire 25 000 balles. Pour décider du remplacement d'une presse, j'ai besoin de connaître les coûts de réparation par balle pressée, ce qui suppose que les données aient été enregistrées intégralement et en toute honnêteté. Un autre exemple : si je dispose de données suffisantes sur les machines, je peux choisir en toute connaissance de cause entre deux possibilités : réaliser les réparations préventivement en hiver, ou repousser la réparation à plus tard, en prenant un risque calculé.

Une dernière question : le client profite-t-il de l'acquisition des données ?

Soyons clair : le client est roi. Il profite indirectement de l'absence de défaillance de mes machines. Il va de soi que les données doivent être traitées de manière confidentielle, ce qui est le cas si elles sont gérées dans un système fermé. Dans un système ouvert, la situation peut être différente, d'autant plus que j'ignore de quelle manière les données y sont sauvegardées. Nous sommes en train d'étudier la question et, comme je l'ai dit plus haut, je désire accumuler des expériences. Dans la mesure où nous traitons les données de nos clients de manière confidentielle, je m'attends bien sûr à ce que ni mes fournisseurs, ni les constructeurs de machines, ni des tiers ne puissent y accéder via le réseau ouvert.



L'agro-entreprise Good Silage AG assure un service complet, jusqu'au chargement et à l'empilage des balles.